

L'ENTRETIEN

# Denis Massegria

# “Le sport, un investissement”

**CHALONS-EN-CHAMPAGNE** Le président du Comité National Olympique et Sportif Français a rappelé l'importance de l'activité physique. Il se bat pour que l'on fasse bon usage de l'héritage de Paris-2024.

**D**enis Massegria, le président du Comité National Olympique et Sportif Français (CNOSF), présente à la Foire de Châlons, voit plus loin que les Jeux Olympiques de Paris-2024 et espère que l'impact qu'ils laisseront donnera la part belle au sport, notamment dans les régions.

**Quand la France et Paris ont obtenu l'organisation des Jeux Olympiques de 2024, on pouvait s'attendre à un élan spectaculaire. Il n'en est rien. Vous devez être frustré ?**

On est effectivement toujours dans l'attente, ce qui ne veut pas dire que rien n'arrivera. Le comité interministériel sur les Jeux Olympiques et sur l'héritage est prévu au mois d'octobre. Les discussions sont en cours. Tout le monde élabore des plans. Le CNOSF a apporté une contribution. On sait que le rôle du club est irremplaçable. Il doit être remis au cœur de l'activité. Sans lui, il n'y a pas de champion, d'éducation, ni de lien social. Il faut donc trouver le juste équilibre entre le soutien et les contraintes. Le sport doit être considéré comme un investissement qui paye toujours à long terme.

**“On rêve tous qu'en 2025, les Jeux aient permis à la France d'être davantage sensibilisée sur ce que tout le sport peut apporter”**

**De n'est pas vraiment l'image donnée au sport... La France est un pays de sportifs mais pas encore un pays de sport. Il n'y a qu'en France qu'on entend qu'il faut choisir entre le sport et les études. Le sport, ça structure la pensée, l'organisation individuelle, ça permet de canaliser l'énergie. C'est un bonus pour les études, c'est évident. Il suffit juste d'aménager l'un pour l'autre.**

**A défaut de réel élan, le mouleau compresseur des Jeux va progressivement se mettre en route pour 2024. Les attentes sont fortes, vous devez le ressentir ?**

Aujourd'hui, les JO sont à Tokyo, pas à Paris. Après Tokyo, ils seront à Paris. C'est un enjeu pour les sportifs mais également pour le rayonnement de la nation et surtout un enjeu pour l'héritage. On rêve tous qu'en



Denis Massegria entre Jean-Marc Haas-Becker, président du Gros Grand Est, et Michaël Lequeux, son vice-président. Sylvain Pohnu

**2025, les Jeux aient permis à la France d'être davantage sensibilisée sur ce que tout le sport peut apporter.**

**La création de l'Agence nationale du sport va dans le bon sens...**

On n'était que quelques-uns à y croire au début. Sans la volonté du président de la République, le projet n'aurait pas abouti. Il a donné l'impulsion pour que ça se fasse, ses ministres des sports lui ont emboîté le pas. L'agence est devenue une réalité. Mais, on ne peut pas lui demander en un an de fonctionner mieux qu'un système qui date de 60 ans. Tout le monde est cependant convaincu que le potentiel qu'elle représente va permettre de créer un élan sans lequel le sport ne peut pas se développer de la même manière. Il faut maintenant mettre en place une organisation territoriale, ce qui va se faire dans les 3-

**4-5 ans à venir.**

**Quel regard portez-vous sur la région Grand Est ?**

Elle a la chance d'avoir en la personne de Jean-Paul Omeyer un des représentants de l'association des régions de France donc des collectivités territoriales au sein du conseil

d'administration de l'Agence nationale du sport. C'est un atout pour la région.

**Une région qui pourrait accueillir des basses terres pour 2024. Quel est le processus ?**  
Paris-2024 gère le dispositif. Il faut d'abord être labellisé Terre de Jeux

## IL A SIGNÉ LE PLAN SPORT ET TERRITOIRE

La venue de Denis Massegria à Châlons était programmée dans le cadre de la signature du plan sport et territoire en compagnie de Jean-Marc Haas-Becker, le président du Gros Grand Est, et de ses dix présidents de CDOs. « On demande à chaque territoire sous l'égide du Cros de mettre en place ce plan, convient le président du CNOSF. Ce qui sera important sera de savoir comment le plan va être réalisé. C'est pour ça que j'ai dit qu'il y avait une part fixe (75 %) et une part variable (25 %). C'est normal qu'on récompense ceux qui en font plus. »

Avec ses quelque 1,3 million de licenciés (23 % de la population), le Grand Est et son important territoire ne manquent pas de tous. La politique sportive de la Région a été basée sur deux axes d'intervention (performance et sport de haut niveau en région, développement du sport pour tous, 18,28 millions d'euros du budget 2019 consacrés aux sports). ■ SP

### REPÈRES

- **Âge :** 72 ans.
- **Fonctions :** Président du CNOSF depuis 2009. Il a pris la succession d'Henri Sérandour. Il a été réélu pour quatre ans en 2013 et 2017. Ancien international d'aviron, ancien président du Cercle de l'aviron de Marseille et de la Fédération française des sociétés d'aviron de 1989 à 2001. Il est élu à la Fédération internationale des sociétés d'aviron depuis 1999.

mais ce n'est pas ça le plus gros problème. C'est le moment de se préparer. Le label va être décerné dans l'année qui vient. Dès Tokyo, les comités nationaux olympiques seront curieux de savoir où se préparer.

**Vous venez de choisir l'athlète qui sera candidat à la commission des athlètes du CIO. Le choix entre Martin Fourcade (biathlon) et Renaud Lavillenie (athlétisme) a-t-il été difficile ?**

Ce sont deux athlètes aux grandes qualités à la fois sportives et humaines. Il fallait se demander lequel des deux candidats avait le plus de chances d'être élu mais pas seulement. Il y avait d'autres paramètres à prendre en compte. On m'a reproché d'avoir fait une commission had hoc. Pour moi, c'était une consultation démocratique on ne peut mieux menée avec l'assentiment de tout le monde. Martin a déjà commencé sa campagne. Il faut qu'il soit élu en 2022. C'est un vrai challenge pour lui. On est dans une forme de stratégie ciblée. On va tout faire pour qu'il soit élu. De son côté, Renaud a eu une réaction de champion. Il a montré qu'il avait envie de s'impliquer. Tony Estanguet lui a ouvert la porte. Il y a plein de perspectives pour lui.

**Notamment celle d'être porte-drapeau à Tokyo l'année prochaine ?**

On fera la même chose que pour Rio, ce qui avait été unanimement apprécié. Comme quoi la gouvernance du CNOSF n'est pas si mauvaise que ça. Ce sont les athlètes qui vont voter. Deux athlètes par fédération (33 sports olympiques) seront proposés (33 hommes et 33 femmes), le supporte que Renaud en fera partie bien évidemment. ■

Photos recueillies par SYLVAIN POHNU